









(Sole)

WILLIAMSON

18

WILLIAMSON



WILLIAMSON

WILLIAMSON  
WILLIAMSON  
WILLIAMSON

L'INOCULATION

D U

BON SENS.



---

A LONDRES :

Chez C. G. SEYFFERT en Pall-mall.

\*\*\*\*\*

MDCCLXI.

887

[Selis]

1/2 65

THE  
INOCULATION  
OF  
GOOD SENSE.

OR:

An ESTIMATE

OF THE PRESENT

MANNERS of the *French* Nation:

---

L O N D O N :

Printed for C. G. SEYFFERT in Pall-mall.

MDCCCLXI.

1761



## L'INOCULATION

D U

## B O N   S E N S .



JE n'ai pas quarante ans , & je ne reconnois plus ma Nation. On ne parle que par équivoques , on ne pense que par distraction , on n'écrit que par épigrammes , on n'agit que par étourderie. L'esprit bref triomphe de la raison ; la futilité fait taire le génie. Les *Adonis* sont les hommes du jour : on les flaire comme le jasmin ; on les admire comme le rubis ; on se plaît à les voir petiller comme le vin de Champagne.

*La Condamine* peut perdre ses poumons & son temps à prouver la nécessité des insertions ; *Tronchin* peut gagner cent mille écus à proscrire la soupe comme un poison universel ; *Keyser* peut chercher de la réputation & des pistoles dans des pilules





T H E  
I N O C U L A T I O N  
O F  
G O O D S E N S E.



*I* Am not quite forty years of age, and yet I no longer know my own countrymen. We never speak but in double entendres, we never think but by starts, we write only in an epigrammatic stile, we act only from inconsiderateness; wit in short triumphs over reason, and trifling vanity has silenced genius. Our pretty Adonis's are men of a day; we smell to them as to jessamine; we admire them as we do rubies; and are pleased to see them sparkle like brisk Champaign.

La Condamine may waste his lungs and his time in proving the necessity of inoculation. Tronchin may gain an hundred thousand crowns by proscribing soup as a universal poison: Keiser may seek for reputation and pistoles by pills; the composition of  
which

*which is unintelligible to the faculty. Our distemper is not in our blood, nor in that of our ancestors ; it lies in our heads : let us but fix the mercury there, and the cure is completed.*

*Neither the secret distemper nor the small pox have ever made such havock among us as the spirit of trifling. It extends even to the Capuchins, who now dress only in black shot with threads of gold-colour, and even to the Carmelites who never stir abroad without an umbrella in their hand.*

*Religion, now looked upon by our over-weening sparks as doating, doubtless because she is too old, justly laments our wild extravagancies. We glory in changing our faith as we do our cloaths, and in raising and lowering our virtue to the standard of a wild imagination. Now Deists, we limit and mitigate eternal rewards and punishments according to our pleasure. At another time Materialists, we acknowledge no other Divinity, and no other soul but the circulation of our blood. In vain would our fashionable preachers convert us ; they use nothing but the phrases of play-house Critics, and the gestures of Petit-mâîtres at a toilet. They talk of the fundamental articles of our faith with as much levity as a coquette of her amours:*

*The Doctors of the Sorbonne are not able to determine*

pilules inintelligibles à la Faculté : notre mal ne réside ni dans notre sang , ni dans celui de nos aïeux ; il gît dans nos têtes : fixons le vif argent, & nous voilà guéris.

Ni les maladies secretes, ni la petite vérole, ne firent jamais tant de ravages parmi nous que la frivolité. Elle s'étend jusqu'aux Capucins, qui ne s'habillent plus qu'en couleur more-dorée ; jusqu'aux Carmes , qui ne marchent plus que le parasol en main.

La Religion, qui passe pour radoteuse dans l'esprit de nos étourdis , sans doute parce qu'elle est trop ancienne , gémit avec raison sur nos écarts. On se fait gloire de changer de Foi comme d'habits, & de monter ou de baïsser la vertu au degré d'une imagination qui extravague. Tantôt Déistes , nous limitons & mitigeons , selon notre bon plaisir , les peines ou les récompenses éternelles : & tantôt Matérialistes , nous ne connoissons d'ame & de divinité que la circulation de notre sang. En vain certains Prédicateurs à la mode voudroient nous convertir : ils n'ont que des grimaces de toilette & des phrases de théâtre ; ils parlent de nos dogmes , comme une coquette de ses amours.

La Sorbonne ne fait pas si un Thèse est impie  
ou

ou chrétienne , & le Parlement prononce. Le Clergé , tantôt au Pape , & tantôt au Roi , ne recherche que l'indépendance. Si le Souverain menace , le Systême Ultramontain prévaut ; si le Pontife tonne , les libertés de l'Eglise Gallicane reparoissent. Tout est ignorance , ou politique , au milieu d'une Religion qui ne doit être que lumière & simplicité.

Le mérite au sixieme étage , comme dans son observatoire , examine & se tait. La suffisance , en habit de Financier , ne regarde rien , & juge de tout ; elle dirige d'un coup de plume la ruine d'une Province , & elle s'applaudit de ce que le Peuple ne broute pas encore l'herbe.

Laiſſons triompher les ennemis de l'Etat , & ne travaillons qu'à nous détruire : langage & conduite à la mode ! les bras ne veulent point obéir à la tête , & la tête n'agit point faute de bras. Bientôt on prendra des quartiers d'Eté , pour boire de la limonnade & pour se rafraîchir. Peu s'en faut qu'on ne place une toilette dans la tranchée , & qu'on ne parfume la poudre à canon. *L'Héroïsme* n'est plus qu'un vieux mot qui se trouve dans les Histoires & dans les Romans , & qu'on évite comme un ridicule. L'honneur de la Patrie devient ce qu'il peut , pourvu que l'in-

enine whether a Thesis be impious or orthodox ; the Parliament however decides the question. The Clergy, sometimes partizans of the Pope, and sometimes of the King, seek only to establish their own independance. If the Sovereign threatens, the Italian system prevails ; if the Pope thunders, the liberties of the Gallican church are in danger. All is ignorance and intrigue in a religion, the very essence of which is knowledge and simplicity.

Merit from its apartment next the sky, as from an observatory, remarks every thing, and is silent. Self-sufficiency, dressed like a farmer of the revenue, attends to nothing, and judges of every thing : with a dash of her pen she orders the ruin of a Province, and claims great honour, that the people are not yet reduced to eat grass.

Let the enemies of the state triumph if they please ; but let us employ ourselves only in hastening our own ruin. Such is the fashionable language ! such the fashionable conduct ! The arms refuse to obey the head, and the head cannot act for want of arms. By and by our troops wi'l take the field merely to drink limonade and refresh themselves. Very little would persuade them to carry a toilet to the trenches with them, and to use no gun-powder unless it be perfumed. Heroism is now nothing but an old word, to be found only in histories and romances, and our officers avoid the imputation of it for fear of exposing themselves to ridi-

cule. They dont concern themselves what becomes of the honour of their country, provided effeminacy and contempt of discipline lose nothing of their prerogatives.

*We all glory in serving our Prince, yet we are all ashamed of wearing any distinguishing marks of his service. The finest dress in the opinion of all nations is an uniform, and we look upon it as the dress of a black guard. A gentleman who should be so bold as to appear in Paris in his regimentals, would have as much courage as an officer of the Pope who should attack a Prussian. We love much better to wear the liveries of luxury and vanity than those of valour, because we no longer live in the age of heroes.*

*Moderns in all our whims, we are Goths only in the art of war. We still believe that courage consists in pushing forwards into the thickest fire ; whereas it really consists in pushing our enemies into it, and keeping ourselves free.*

*What war ! what obstinate rancour ! what ambition ! By and by men will need a new world to extend their dominion according to their wishes ; but unfortunately none but Fontenelle has had a glimpse of more than one. We might have purchased Provinces for a less expence than what it costs us to have the honour of going to die in a miserable electorate.*



l'indisciplinè & la mollesse ne perdent rien de leurs droits.

Il n'y a personne parmi nous qui ne se fasse gloire de servir son Prince , & il n'y a personne qui n'ait honte d'en porter les marques. Toutes les Nations ne connoissent pas de plus belle parure qu'un uniforme, & nous regardons cet habit comme celui d'un *polisson*. Un Seigneur qui oseroit se présenter dans Paris sous la forme d'un soldat, auroit autant de courage qu'un Officier du Pape qui attaqueroit un Prussien. On aime beaucoup mieux porter les livrées du luxe & de la frivolité que celles de la valeur, parce que nous ne sommes plus dans le siècle des Héros.

Modernes dans tout ce que nous imaginons , nous ne sommes Gothique que dans l'art de la guerre. Nous croyons encore que le courage consiste à nous jeter dans le feu , tandis qu'il doit avoir pour but de nous en garantir, & d'y précipiter notre ennemi.

Quelle guerre ! quel acharnement ! quelle ambition ! Bientôt les hommes auront besoin d'un nouveau monde pour étendre leur Domaine ; mais malheureusement il n'y a que Fontenelle qui en ait entrevu plusieurs. On eût acheté des Provinces , pour ce que nous coûte l'honneur d'aller mourir dans un triste Electorat. §

§ L'electorat d'Hannover,

Tous

Tous nos fleuves ont des ponts magnifiques , excepté celui de Seve qui conduit à Versailles ; mais ces ponts ne servent qu'à passer des rivières , & il nous faudroit passer la mer.

Certains Conquerants s'appuyent sur leur esprit plutôt que sur leur puissance , & ils triomphent tandis que nous ignorons encore quel est notre point d'appui. Si c'est l'argent, nous sommes à plaindre ; & si c'est le génie, j'ose dire que je tremble.

La plus légère blessure d'un Prince se divulgue comme un mal incurable.

*Schelin*, ce Tailleur unique, qui habille toutes les Nations & les deshabille, laisse plus de regrets par sa mort , qu'un bon Général d'Armée lorsqu'il périt , parce qu'on préfère aujourd'hui l'honneur de porter un bel habit & d'en parler , à la gloire de gagner une bataille & de s'en entretenir. Les vrais Militaires s'occupent de la guerre au sein même de la paix, & nous ne pensons qu'à nos nouveautés & à nos jeux au milieu des Armées.

Le dernier coup de canon n'est pas encore tiré, qu'on distribue des congés aux Officiers mêmes qui n'en demandent pas. Il est juste d'aller se reposer huit mois , d'une Campagne qui en a duré quatre.

Nos Peres n'auroient sûrement pas été turlupin-



*All our rivers except the Seve, which leads to Versailles have magnificent bridges ; but those bridges serve only for passing rivers, and it was our business to have floating bridges for passing the sea.*

*Some Conquerors support themselves more by their genius than their power ; and while they are triumphing, we are yet ignorant of what is our chief resource. If it is money, we are to be pitied ; and if it is genius, I own I tremble.*

*Common rumour makes the slightest wound of a Prince incurable.*

*The death of Schelin, the famous Taylor, who dresses and undresses nations at his pleasure, would be more regretted than that of an excellent General ; because at present we prefer the honour of wearing a fine suit of cloaths and talking of it, to the glory of gaining a battle and making that the subject of our discourse. True military geniuses employ their thoughts upon war even in the bosom of Peace, and we think of nothing but novelties and diversions even in the face of an Enemy.*

*The last cannon is hardly fired before leaves of absence are granted to officers who do not even desire them. It is but reasonable to go and repose eight months, after a campaign that has lasted four.*

*Our fathers surely durst not have suffered themselves to have been so fooled, as we have been,*  
*been,*

*without being obliged to perform a severe quarantine ; but we have acquired the talent of being humbled, without being humble. Instead of holding down our heads, we boldly hold them up, in hopes that our neighbours will at least admire the dress of our hair.*

*The thoughtful English, the grave Germans, the politic Italians, and we in the midst of them quite elegant, amiable, and frolicsome ! Let us confess that the picture is by far too paltry for the frame, and that we are rather too trifling and vain to have such wise neighbours.*

*The taste for prettynefs, for that is now the fashionable taste, has so narrowed our ideas, that the grand appears to us enormous, and the simple despicable. We look upon ourselves as the elder brothers of all other nations, and we despise every thing that is not to be found at Paris. The Hanoverian General is stiled by all Europe the Prince of Brunswick ; but to us he is only plain Mr. Ferdinand.*

*As our sense is not the common sense of the rest of mankind, it is no wonder that it is found discordant. Good sense is always in unison with all nations. Our works as well as our dress are overspread with such a varnish of coquetry as places us in a middle rank between a monkey and a man. Posterity alone can correct us : but unfortunately, she is a slandering prude,*  
*that*

lupinés comme nous, fans faire une bonne quarantaine ; mais nous avons le talent d'être humiliés fans être humbles. Nous levons encore notre tête au lieu de l'abaisser , & nous voulons qu'on admire au moins notre frisure !

Les Anglois méditatifs, les Allemands graves, les Italiens politiques , & nous au milieu d'eux , tout élégants , tout aimables , & tout fémillants ; convenons que le tableau n'étoit pas fait pour les bordures , & que nous sommes trop frivoles pour avoir des voisins auffi fages.

Le goût pour le joli ( car nous ne connoiffons que cela ) a tellement rétréci nos idées , que le majestueux nous semble énorme, & le fimple médiocre. Ainfi nous nous croyons ainés de tous les différens Peuples, & nous méprifons tout ce qui n'exifte pas dans Paris. Le Général des Hanóveriens eft pour tout le monde le Prince de *Brunswick* , & il n'eft pour nous que *Monsieur Ferdinand*.

Notre efprit n'eft point celui du genre humain, & dès lors il détonne : le bon fens fe trouve toujours à l'uniffon de tous les Peuples. Nous avons répandu dans nos Ouvrages, ainfi que fur nos habits, un vernis de coquetterie qui nous place entre le finge & l'homme. Il n'y a que la poftérité qui pourroit nous corriger ; mais malheureufement c'eft une médifante prude , qui ne  
parle

parle jamais qu'à l'insçu de ceux qu'elle critique :

Le siècle passé fut le regne du génie ; le siècle prochain fera sans doute celui du Bon Sens : comment figurerons-nous dans cet entre deux ? à peu près comme le perroquet entre le bœuf & le lion.

Un Siècle où l'on ne fait dire que des phrases , enfanter des rêves , imaginer des modes , bâtir en taille-douce , écrire en miniature , se battre en cadence , est nommé le Siècle philosophique. Se moque-t-on du Siècle ou de la Philosophie ? Beau problème à résoudre !

La raison endormie jusqu'au jour où le Livre de l'*Esprit* parut , ne vient enfin que de se réveiller. Écoutons : *L'intelligence de nos ames consiste dans la configuration de vos mains , & toute vertu n'a que l'intérêt pour principe.* Quelle heureuse découverte ! Nos Sages n'ont-ils pas raison de battre des mains , & de chanter victoire !

L'ouvrage qu'on approuvoit hier est aujourd'hui proscrit , & demain il reparoît décoré de nouveaux suffrages. Il n'y a point d'Acteur qui fasse autant rire le Parterre , que nous faisons rire les Etrangers.

Toutes les Nations nous lorgnent , pour observer nos papillotes , nos folies , & s'en moquer ; & nous avons encore la belle vanité de croire qu'elles nous admirent. Ouvrons une bonne fois

les

that never speaks but in the absence of those whom she criticizes.

The past age was the reign of genius, the following without doubt will be the reign of good sense. How shall we figure betwixt the two, somewhat like the parrot between the ox and the lion.

An age in which we can only speak in phrases, compose dreams, invent fashions, build upon copper-plate, and fight in measure and time, is stiled the philosophic age ! Is it the age, or it is philosophy that we ridicule ? A fine problem to be resolved !

Reason, asleep till the publication of the book de l'Esprit, is at length but just awaked. Let us hear her. Our intellectual faculties depend upon the form and fashion of our hands ; for if we had no fingers we should have no understanding\* ; and the principle of all our virtues is only self-interest. What a happy discovery ! Have not our philosophers reason to clap their hands, and to cry Victory ?

The work that was yesterday approved of, is to-day proscribed, and tomorrow it appears again, supported by new suffrages. No actor ever made his audience laugh so heartily as we make foreigners laugh at us.

All nations have their Eyes upon us to observe our papered hair and our other follies, and to ridicule them ; and we forsooth are still so vain and absurd as to believe they are admiring us. Let us but open our

C

eyes

\* See the first chapter of l'Esprit,



eyes in good earnest, and we shall see that foreigners take nothing of us but our cloaths, and that even in putting them on, they laugh at the fashion of them. All our neighbours want to have the drapery of our picture, but nothing more; unfortunately they will have nothing to do with the head.

Every thing is thrown into the form of a dictionary, excepting our follies, because they would make a large folio, and we read nothing now above the size of a pamphlet. The perfumed Abbé says his Breviary in *Candide*, the Officer reads his Code in the Portier des Chartreux, the Magistrate studies his Cujas in the Sopha, and the Monk the rule of his order in the Academie des Dames.

Punch and his company are become our Demosthenes's. We comfort ourselves with a Song for a loss that should demand all our tears. Tears only flow within doors, in the houses where there is no bread; but in public nothing is to be seen but laughing and merriment, to the sound of violins and trumpets; for we have now lost every thing but our fantastic airs. Reasoning is an affair put off to the moment when we shall be no more, and when our recollection will be our shame.

If we knew that sweat is the only cosmetic wash of Heroes, that scented hair-powder is inconsistent with gun-powder, that the conquests of girls are the ruin of warriors, and that to pass our lives in dying for

les yeux , & nous verrons que l'Etranger ne prend que nos habits ; & que , même en les endossant , il se rit de leur façon. Chaque Etranger veut avoir la draperie de notre portrait , mais rien de plus : malheureusement notre tête nous reste.

On a tout mis en Dictionnaire , excepté nos folies , parce qu'on fait qu'elles formeroient des infolio , & que nous ne lisons plus que des Brochures. L'Abbé tout musqué dit son Brévaire dans *Candide* : le Militaire lit son Code dans le *Portier des Chartreux* : le Magistrat étudie son *Cujas* dans le *Sopha* , & le Moine sa regle dans *l'Academie des Dames*.

Les Marionnettes du Boulevard sont devenues nos Démofthenes. On se console , par une chansonnette , d'une perte qui demanderoit toutes nos larmes. Les pleurs ne coulent que dans les maisons où il n'y a pas de pain ; & les ris se déploient en public , au son des violons & des fanfares , parce que nous n'avons plus que des ris de grimace. Le raisonnement est une partie remise , jusqu'au moment où nous ne serons plus , & où notre souvenir deviendra notre honte.

Si nous savions que la sueur est le seul fard des Héros , que la poudre à la Maréchale est incompatible avec la poudre à canon , que les conquêtes de filles sont la ruine des Guerriers , & que passer sa vie à mourir pour le beau sexe c'est vivre

dans l'ignominie, nous serions sans doute très-habiles : mais nous abandonnons cette science aux Prussiens, qui en profitent, & qui ne connoissent de plaisir que celui de se bien battre.

L'Opinion est la Reine du monde ; mais la Mode est la nôtre. Que de changements dans nos habits, dans nos mœurs, dans nos écrits, dans notre Religion, dans tout notre être ! Notre esprit aime, & notre cœur raisonne ; nos sensations voyent, & nos idées sentent. Pour peu que cela continue, bientôt nous ne nous reconnoîtrons plus nous-mêmes, & nous serons obligés de demander à nos voisins si nous sommes encore hommes.

Fanatisme : quel mot ! il nous fait frissonner ; & , malgré cela, quelle Nation plus fanatique que nous ? Vit-on parmi les Italiens. les Allemands, les Russes, des *Jansénistes*, des *Molinistes*, des *Convulsionnistes*, des *Secouristes*, des *Pichonistes*, des *Encyclopédistes* ? Vit-on leurs Evêques exiger des signatures, refuser les Sacrements, & faire des nouvelles regles de Foi au bout de dix-sept cents ans ? Si nous ne sommes pas convenus de donner la comédie à l'Univers, avouons que nous sommes bien foux.

Nous n'avons perdu le Gothique que pour prendre le ridicule. Il nous faut toujours quelque extravagance qui nous mette en spectacle,



for the fair sex is really living in ignominy, we should doubtless be very clever fellows : But we leave those reflections to the Prussian, who make a good use of them, and know no pleasure equal to that of a hot engagement.

Opinion is Queen of the world ; but Fashion is Empress over us. What changes in our dress, in our manners, in our writings, in our religion, nay in our very selves ! 'Tis our head that loves, and our heart that reasons ; our senses perceive, and our judgment feels. If we go on much longer in this way, we shall not be able to know ourselves, and shall be obliged to enquire of our neighbours, whether we are really men or not.

Fanaticism : what an expression ? it makes us shudder. Is there however any nation more fanatical than ours ? Can we among the Italians, Germans, or Russians, find Jansenists, Molinists, Convulsionists, Secourists, Encyclopedists ? Do their Bishops require subscriptions ; do they refuse the Sacraments and make new articles of faith at the end of seventeen hundred years ? If we have not agreed to act a farce for the rest of Europe, we must confess that we are at least behaving very foolishly.

We have thrown aside our Gothick manners only to adopt ridiculous modes. We must always be engaged in some new absurdity or other which serves to ex-  
pose

pose us, and make us a laughing stock to all our neighbours. Ah! what a pity it is that being such a brave, lively, amiable, polite and sociable people, we never stir any thing but our hands and feet, without ever shewing that we have a head.

*A Reason which calls itself the offspring of matter, behold our Religion! a Philosophy which believes itself created to walk on all fours, behold our grandeur; an itch for versifying which composes only to see its works thrown into the fire, behold our wit; an impiety which dares even to blaspheme against God himself, behold the sublimity of our genius. By and by it will be deemed as honourable by us to have been a rabbit as to have been a Sovereign or a Conqueror.*

*We no longer frequent the theatre to unbend our minds, and reform our manners; but we run thither to hear detestable personalities, and to countenance calumny. Our junto of wits united against the chief geniuses of the age, run away with applauses which strike humanity with horror, and which disgrace equally the author, the actor, and the spectators. We are not sensible that it is exposing ourselves, to go and take pleasure in seeing the character of our brother publicly torn to pieces; for we are no longer actuated either by conscience or reason.*

*Literature with us now is only a vile low trade, like that of the fruit-women at the Place Maubert. The same venality, the same injuries, the same abuse,*

& qui nous rende la fable des Nations. Ah ! pourquoi valeureux , spirituels , aimables , pollicés , sociables , ne remuons-nous que des pieds & des mains , sans jamais faire voir de tête ?

Une raison qui se dit fille de la matiere , voilà notre Religion ; une Philosophie qui se croit née pour marcher à quatre pattes , voilà notre grandeur ; une métromanie qui compose pour voir bruler son ouvrage , voilà notre bel esprit ; une impiété qui ose blasphémer contre Dieu-même , voilà la sublimité de notre génie. Bientôt il fera aussi honorable parmi nous d'avoir été lapin , que d'avoir été Souverain ou Conquérant.

On ne court plus au théâtre pour se délasser & pour réformer ses mœurs , mais pour entendre d'odieuses personnalités & pour honorer la calomnie. La cabale vient arracher des applaudissements qui font frémir l'humanité , & qui couvrent d'une égale confusion l'Auteur , l'Acteur & le Spectateur. On ne sent pas que c'est se jouer soi-même , que d'aller prendre plaisir à voir déchirer publiquement son frère , parce qu'on ne sent plus ni remords , ni raison.

La Littérature n'est plus aujourd'hui parmi nous qu'un vil métier , tel que celui d'étaler à la place *Maubert* : mêmes vénalités , mêmes injures,

jures, mêmes grossièretés. On crie à la tolérance, lorsqu'on ne peut souffrir personne; on déclame contre son siècle, lorsqu'on en est le scandale; on appelle à son secours l'humanité, lorsqu'on diffame ses contemporains; on suppose la mort des autres, quand on devroit soi-même mourir de honte & de désespoir.

La décence & la dignité, si recommandables chez les Grecs & les Romains, doivent céder à la beauté de nos usages. Le Seigneur d'aujourd'hui fait s'habiller en *coutil* aussi élégamment que son valet-de-chambre, & nos Princes courent chez *Ramponneau*. *Perffilage*, *radotage*, *papillotage*: belles coutumes, beaux mots! *vapeurs*, *partoisons*, *élégances*, *négligences*, *pirouettes*, *dedains*: tout cela ne forme-t il pas une magnifique optique? C'est dans ce point de vue qu'un Peintre doit nous considérer, s'il veut bien rendre notre image.

Qu'il est beau de voir maintenant la Médecine procéder par la Métaphysique, la Théologie par la Politique, la Physique par l'Alchymie, la Religion par le Matérialisme! Ainsi nous renversons les Sciences comme les Mœurs, parce que nous nous sentons surchargés d'un esprit capable d'opérer les plus grands prodiges. Il faut créer, pour n'être pas homme de routine, & faire des livres & des projets qui fassent étonner, & qu'on ne puisse comprendre. Un

*buse prevail in both. They who cannot bear with others loudly insist upon toleration; they who are the scandal of their age are continually declaiming against it; they who slander their contemporaries appeal for their own protection to humanity, and they who ought to die for shame and despair, cry out for the death of others.*

*Dignity and Decorum held in such esteem by the Greeks and Romans must give place to the beauty of our manners. The Gentleman of fortune at present can dress himself in fustian as neatly as his valet de Chambre, and our Princes pay their court to the taylor Ramponneau. Perflilage, radotage, papillorage, bantering, doting, papering of hair, excellent customs, fine expressions these! Vapours, fainting fits, elegancies, careless humours, turnings on the heel, scornful airs, these certainly form a magnificent point of view. No painter could draw an exact picture of us, without considering us in that light.*

*Is it not charming to see in these our days Physic founding its principles upon metaphysics, Divinity upon Politics, natural philosophy upon Alkymy, Religion upon Materialism? Thus finding ourselves largely endowed with a spirit capable of working the greatest prodigies, we have turned the sciences topsy turvy as well as our morals. To distinguish ourselves from the common herd we must invent something new, and compose books, and form projects that may astonish but cannot be comprehended.*



*Formerly an excellent performance united all suffrages in its favour, and silenced envy. At present the victim of the hatred of our Authors, who take delight in contradicting each other, and tearing each other to pieces, it is cri d up by some, proscribed by others, and sure to be the but of the raillery of our wits, if its doctrines favour second reason, and pure morals. By and by our books must, like the ladies caps and ribbands, be formed to have only the run of a month or perhaps of a week, to deserve the honour of being read.*

*No people more witty than we, and no people more ignorant: we know neither the manners of foreigners nor their situation. We believe that a Russian has barely a right to have eyes, and that a Persian is not created a reasonable creature. Paris in our opinion is the only place in the world that produces men of Genius. The most trifling accident that happens in this city is talked of with the utmost earnestness, as a thing that must certainly interest all Europe. Our modern philosophers quote de Prades as a genius, and the molinists mention Lenguet as the honour of human nature.*

*Our travellers form their judgments of every thing by comparisons with France, which is perpetually the compass by which they direct their observations. Accordingly when viewing the famous Cathedral of St. Peters at Rome, they see only the church*

Un bon ouvrage réunissoit autrefois tous les suffrages , & faisoit taire l'envie : aujourd'hui , victime de la haine de nos Auteurs , qui se plaisent à se déchirer & à se contredire , il est préconisé par les uns , proscrit par les autres , & toujours en but aux traits mordans de nos beaux esprits , s'il prêche la saine morale & la vraie raison. Bientôt les Livres devront être comme les coëffures & les rubans , n'avoir que le cours d'un mois , & peut-être d'une semaine , pour mériter l'honneur d'être lus.

Rien de plus spirituel que notre Nation , & rien de plus ignorant. Nous ne connoissons ni les mœurs des Etrangers , ni leur position : nous croyons qu'un *Russe* a tout au plus droit d'avoir des yeux , & qu'un *Persan* n'est pas fait pour penser. Il n'y a que Paris dans le monde qui produise des gens d'esprit : on rappelle la plus chétive anecdote arrivée dans cette Ville , comme devant intéresser tous les Peuples. Les Philosophes modernes citent *de Prades* comme un génie , & les Molinistes nomment *Lenguet* comme l'honneur du genre humain.

Nos voyageurs ne jugent de rien que par comparaison avec la France ; c'est toujours la boussole qui dirige leurs observations. Ainsi ils ne voyent que Notre-Dame de Paris , lorsqu'ils considèrent la fameuse Basilique de Saint-Pierre ; &  
ils

ils regrettent l'Opéra François, lorsqu'ils assistent aux Opéra Italiens. Naples ne vaut pas Orléans aux yeux d'un Orléanois, & le Pape est moins que l'Archevêque d'Ausich au jugement d'un Prestolet Gascon.

Nous ne parlons que notre Langue, & nous ne pouvons souffrir qu'en Allemagne on converse en Allemand : nous excluons de nos assemblées tous les Etrangers, que nous ne voulons point connoître, & nous exigeons que dans leur pays ils nous fêtent plus que personne ; nous nous rions de leurs mœurs, & nous n'avons que des ridicules à leur offrir ; nous les nommons automates, s'ils conservent leurs usages, & nous les appelons mauvais si ges, s'il nous imitent.

Le mont Ethna fermente moins que nos têtes : il nous faut toujours la guerre dans l'Eglise ou dans l'Etat, & nous nous escrimons par des phrases & des modes, lorsque nous n'avons point d'affaires intéressantes à démêler. Une brochure de six pages devient un événement qui remue toute la Nation ; une chansonette fait époque, & se cite comme un trait d'histoire.

Nous voulons toujours donner le ton, parce que nous savons chanter toutes sortes d'airs : mais il y a des temps où des Peuples n'ont point d'oreilles, & n'en veulent point avoir ; la prudence



church of *notre-Dame* at *Paris*, and they regret the French Opera when they are present at the Operas of the Italians. *Naples* in the eyes of a Frenchman is not so fine a City as *Orlean*; and the Pope in the opinion of a little Gallican Priest is not so great a man as the Archbishop of *Ausich*.

We speak no language but our own, and yet we cannot bear that the people should talk high Dutch in Germany. We exclude foreigners from our Assemblies and shun their acquaintance; and yet in their country we expect that they should make more of us than of any body else. We laugh at their manners and we ourselves can shew them nothing but ridiculous modes. If they adhere to their own customs we call them mere machines, and if they imitate us we stile them *wekwra* apes.

There is not such a ferment in mount *Ætna* as in our heads. We cannot live without war either in Church or State, and when we have no affairs of great moment to quarrel about, we go to logger-heads about words and fashions. A Pamphlet of six pages is enough to set the whole nation by the ears. The time when a trifling song was in vogue is looked upon as a remarkable epoch, and we refer to it as to an extraordinary event in history.

We want always to set the key to the rest of Europe, because we know how to sing all kinds of airs;  
but

but there is a time when the people have no ears and do not want to have any. Prudence requires that we should then be silent ; but unfortunately we never can hold our tongues.

Our Dictionaries however numerous can no longer furnish words for all the parts of our dress. Every day gives birth to a thousand barbles of which our *Perit-mâtres* are the God-fathers, and which are adopted by the Coquets with the greatest eagerness.

Prelates either intriguing or fanatical, Lords either presumptuously vain or servilely cringing, Farmers of the revenue either rapacious or prodigal, Physicians either brutal or quacks, Authors without bread or without talents, women without beauty or without virtue, young people without wit or without modesty. These we must confess form a fine group of figures, and the picture cannot fail striking the eyes of foreigners who travel among us.

Pert self-sufficiency, a thing unknown to our Ancestors, now holds the first rank among us ; and nothing is to be seen but scornful airs, shrugging up of the shoulders, complimentary grimaces, spinnings round on the heel, and bridling up of the head. We can weep now in a more agreeable manner than we could smile formerly. Our fainting fits are looked upon now only as the genteel effect of delicacy and the vapours : and we are more expert at apish tricks than the prettiest marmoset.

We

dence exige alors qu'on se taise , & malheureusement nous ne nous taisons jamais.

Nos Dictionnaires , tout multipliés qu'ils sont , ne suffisent plus pour fournir des mots à toute notre parure. Chaque jour nous voit accoucher de mille babioles dont les Petits-Mâîtres sont les parrains , & que les coquettes adoptent avec empressement.

Des Prélats galants ou fanatiques , des Seigneurs vains ou rampants , des Financiers avarés ou prodigues , des Médecins brutaux ou charlatans , des Auteurs sans pain ou sans talents , des femmes sans beauté ou sans pudeur , des jeunes gens sans esprit ou sans modestie : avouons que voilà une belle collection , & qui ne peut manquer de faire tableau aux yeux de l'Etranger qui voyage.

La Petite-Maîtrise , inconnue chez nos Pères , tient maintenant le premier rang : nos airs dédaigneux , nos hauffemens d'épaules , nos grimaces de cérémonie , nos pirouettes , nos rengorgemens , se comptent sur nous par centaines. Nous savons aujourd'hui pleurer plus agréablement qu'on ne rioit autrefois ; nos évanouissements n'ont plus que la bonne grace des vapeurs , & nous faisons des mines mieux que le plus joli sapajou.

Nous

Nous nous portons toujours vers les extrémités avec une activité surprenante : notre amour propre est impertinence , notre franchise indiscretion , notre bonté familiarité , notre vivacité étourderie , notre langage perfidage. En rédules ou enthousiastes , péulants ou dédaigne x , nous ressemblons à ces giboulées , qui ne laissent voir de sérénité que par intervalles.

Nos mariages , fruit de l'intrigue , de l'ambition ou de l'intérêt , paroissent toujours le dénouement d'une comédie : la Fille d'un Financier achete le Comte ou le Duc , comme aux Indes on achete un Negre.

Si dès l'âge de quinze ans nous ne prostituons pas nos mœurs , & si nous rougissons d'un discours impie , nous ne sommes que des idiots , indignes de fréquenter la bonne compagnie : il faut assurer notre réputation par des indécences & des équivoques , debuter dans le monde par des railleries continuelles sur le Clergé , fronder la Religion & le Gouvernement , se rire enfin de la vertu comme d'une mascarade. *Orgas* n'est le bel esprit du siècle , que parce qu'il fait travestir la vérité , & mettre les Saints en ridicule dans quelque fade épigramme.

*Thalie* aime les bouquets , & tout le monde en porte : *Isman* rougit d'aller avec sa femme , & tous les maris ne sortent plus qu'avec leurs maîtresses :

*We run always to extremes with a most surprising activity; our self-esteem is impertinence, our frankness indiscretion, our condescension low familiarity, our vivacity blundering forwardness, our discourse sheer banter. Unbelievers or Enthusiasts, petulant or scornful, we resemble those stormy showers which leave only short intervals of serenity.*

*Our marriages the fruits of intrigue, ambition, or interest, appear always to be the conclusion of a Comedy. The daughter of a farmer of the revenue purchases a Count or a Duke, as in the Indies they purchase a Negro.*

*If from the age of fifteen we do not prostitute our manners, and if we blush at a profane discourse, we are only poor silly creatures unworthy of appearing among good company. We must establish our reputation by indecencies and double entendres; we must set out in the world with continual raillery upon the clergy; we must profess an open contempt for religion and government, and lastly laugh at virtue as a meer masquerade. Orgas has acquired the character of the greatest wit of the age, only for burlesking truth, and ridiculing the saints in some dull Epigram.*

*Thalia loves nose-gays, and every body wears them. Isinan blushes to be seen abroad with his wife, and all our married men no longer appear in public but with*  

E

their



*their mistresses. Dorismas talks blasphemy and every one becomes his eccho; the subject of his writings strike us with horror, yet even our footmen make them their study.*

*Can we in any corner of Paris meet with company where the conversation is not turned upon play-houses and galantry; can we meet with amours that are not fixed upon actresses; or any thing read that is not either of the Romance kind or a composition of farce and blasphemy; can we meet with science that is not founded on absurd system; with wit that does not evaporate in sallies, with courage that is not buried in debauchery, or a life that is not besotted with voluptuousness. Not satisfied with distinguishing ourselves by usages and customs so very extraordinary we are impatient to make others adopt them. The English are not perhaps more virtuous than we; but they do not compel any others to strip themselves of their virtue; whereas we making no distinction, betwixt our vices and our fashions, oblige foreigners to deck themselves in them, as well as in our cloaths.*

*Those who have not where withal to riot upon Sturgeon or ride in a chariot varnished by Martin, must, to come at it, absolutely ruin their neighbours. Most ingenious at living by intrigue, and making a figure at the expence of the public, we lay our relations and friends, foreigners and even our footmen under contribution. We stile the property of fools the patrimony of men of parts, and by some cringing Epistle, or some insipid*

treffes : *Dorismas* blasphème , & chacun devient son écho ; il écrit des horreurs , & les Laquais mêmes en font leur étude.

Où trouver parmi nous des conversations qui ne roulent pas sur les spectacles & sur la galanterie ; des amours qui ne se fixent pas sur des Actrices , des lectrices qui ne soient pas impi-comiques ou romanesques ; un savoir qui n'ait pas pour fondement des systèmes absurdes ; un esprit qui ne s'évapore pas en saillies ; un courage qui ne s'ensévelisse pas dans les débauches ; une vie que les plaisirs n'abrutissent point ? Non seulement nous voulons nous singulariser par des usages si extraordinaires , mais nous travaillons à les faire adopter. L'Anglois n'est peut-être pas plus vertueux que nous : mais il n'oblige personne à se dépouiller de sa vertu ; au lieu que , rangeant nos vices au rang des modes, nous contraignons l'Etranger à s'en parer comme d'un vêtement.

Si l'on n'a pas le moyen de digérer un esturgeon , ni de courir dans une voiture vernissée par Martin , il faut absolument ruiner ses voisins. Habiles à vivre d'intrigues , & à briller aux dépens du public , nous mettons à contribution parents , amis , Etrangers & valets : nous appelons le bien des fots le patrimoine des gens d'esprit ; & par quelque Epître

rampante , ou quelques fades compliments , nous mettrons notre industrie de niveau avec la fortune. Le jeu , qui masque notre avarice , notre indigence ou notre ennui , & que les femmes idolâtrant autant que leurs amants , & plus que leur parure , a tari la source des entretiens , & produit des aventuriers , comme la terre en Automne produit des champignons. Par-tout ils pullu'ent , & par-tout ils portent un esprit d'arrogance & de filouterie , qui met en discrédit la Nation , & qui nous fait redouter en certains pays , presqu'autant qu'on redoute les Prussiens en Saxe.

Il semble que la nature n'ait produit des filles que pour favoriser nos plaisirs. Nos Militaires abordent une Demoiselle qu'ils ne connoissent pas & qu'ils n'ont jamais vue , plus familièrement que si elle étoit leur épouse : on diroit que tout doit céder à leurs charmes , & que la vertu même est tributaire de leurs prétentions. Nos Abbés mêmes, plus ridicules par leurs galanteries que Polichinel par ses amours , osent aspirer à des faveurs & les exiger , comme si leur état & leur habit n'étoient pas un épouvantail aux yeux de toute femme tant soit peu raisonnable. “ Telle se livre à un Mousquetaire  
 “ petit & vilain, dit Madame *du Noyer*, qui ne  
 “ peut souffrir avec raison le plus beau Prélat.”

Qu'est devenue cette vertu mâle qui rendit nos Peres , ces anciens Gaulois , si célèbres ? Nous ne

fa-



insipid compliments, we bring our industry to a level with the fortunes of others. Gaming which is a cloak for our avarice, our indigence or spleen, and which women idolize as much as their lovers, and more than their dress, has quite dried up all the sources of conversation, and has produced adventurers as the earth in Autumn produces mushrooms. They swarm every where, and every where they carry with them a spirit of arrogance and sharpening, which discredits the nation and makes us to be dreaded in some countries almost as much as the Prussians are in Saxony.

It would seem that we thought young women created merely to contribute to our licentious pleasures. Our military Gentlemen address a girl whom they know nothing of, and whom they never saw before, more familiarly than if she were their wife. One would be almost inclined to think, that nothing can resist their charms, and that even virtue herself consents to become their vassal. Even our Abbés more ridiculous by their galantries than Polichinel by his amours have the impudence to aspire to favours and to insist upon them, as if their profession and their dress were not enough to scare any woman that had the least grain of understanding. “ The same woman, says Madam du Noyer, that would justly reject the addresses of a hand-some Prelate, will surrender herself willingly to a little ugly life-guardman”.

What is become of that manly virtue, which rendered our fore-fathers the Ancient Gauls, so famous?

We

*We at this day know nothing but to game, bable, laugh, and make love, while the Prussians think only of fighting and conquering.*

*Our Surgeons are every day anatomizing dead bodies ; but I could wish some person would take the trouble to anatomize the surface of those bodies : how many different kinds of red and white, what a variety of powders and essences ? The skin of our ladies is now only a meer oiled cloth, quite similar to that which is gummied over and coloured by our painters.*

*Not contented with having thus corrupted our persons, we want also to corrupt Religion, which we now look upon as an idle fable ; and philosophy which according to our present way of thinking, is nothing but the art of building absurd systems ; and morals, which in our opinion are only a meer prejudice of education ; and literature of which we now make a traffic of abuse and interest.*

*A footman was formerly nothing but a valet ; but at present with his gold watch, and stone buckles, he cuts the figure of a Gentleman of independant fortune. He reads in the Antichamber our fashionable performances, and if he admits of the existence of a God, it is merely out of complaisance.*

*If we laugh at foreigners we may well assure ourselves that it is doing no more than repaying them in their own coin. They visit us from time to time, they but just smell at us, and that is sufficient to enable them to form a judgment of our worth.*

*Those*

ſavons aujourd'hui que jouer , babiller , rire , & faire l'amour , tandis que les Puiſſiens ne penſent qu'à combattre & à vaincre.

Les Chirurgiens font tous les jours l'anatomie des corps ; mais je voudrois quelqu'un qui prît la peine d'anatomier la ſurface de ces mêmes corps : combien de différentes ſortes de rouge & de blanc ; combien de différentes poudres & d'eſſences ! La peau de nos Dames n'eſt plus qu'une toile paſſée à l'huile , toute ſemblable à celle que les Peintres gommant & colorent.

Après avoir ainſi dénaturé nos propres perſonnes , nous avons voulu pareillement dénaturer , & la Religion , qui n'eſt plus pour nous qu'une chimère ; & la Philoſophie , qui n'eſt plus à nos yeux que l'art de bâtir des ſyſtèmes hétéroclites ; & les mœurs , qui ne nous ſemblent plus qu'un préjugé ; & la Littérature , dont nous formons un commerce d'injures & d'intérêt.

Un Laquais n'étoit autrefois qu'un valet : aujourd'hui en montre d'or , en boucles à brillants , il joue le rôle d'un petit Seigneur : il lit dans l'antichambre nos ouvrages à la mode ; & s'il convient de l'exiſtence d'un Dieu , ce n'eſt que par complaiſance.

Si nous nous moquons des Etrangers , penſons que ce n'eſt qu'un rendu : ils nous voyent de temps en temps ; ils nous ſaïrent & c'eſt bien aſſez pour deviner tout ce que nous valons.

Ces

Ces airs de dedain , que nous avons seuls en propriété à l'exclusion de tout autre Peuple , & qui forment un de nos plus riches fonds , se leguent parmi nous comme un héritage : le fils les reçoit du pere , & nous le remettrons à nos neveux , s'il ne survient quelque bonne dose de raison qui nous réforme , ou quelque forte humiliation qui nous corrige.

Si l'on nous disoit que nous tournons en ridicule la Noblesse Allemande , parce que la nôtre est deshonorée par ses fréquentes mésalliances ; que nous nous moquons de la politique Italienne , parce que nous n'avons aucun système suivi ; que nous nous rions du sérieux des Anglois , parce que nous ne savons pas réfléchir ; que nous badinons la gravité Espagnole , parce que nous sommes des girouettes qui tournent à tout vent , il me semble qu'il faudroit baïsser les épaules , & ne rien répondre.

Les grands spectacles de l'Europe nous échappent ; mais une pièce de théâtre nous tient tous en haleine. Si nous n'étions pas nés pour donner la comédie , nous prendrions moins de part à toutes celles qui paroissent , & nous ne perdriions pas nos beaux jours à en discourir , à faire des cabales , & à exalter des personnages aussi vils que des Acteurs.

Point de rêve aujourd'hui qu'on n'imprime , point de folie qu'on n'imagine , point de sottise qu'on ne publie. Quelques traits mordants , quelques grands mots de *législation* , d'*humanité* , de *génie* , quel-

Those scornful airs which we alone of all other people are distinguished for, and which we look upon as the most material part of our accomplishments, are bequeathed as an inheritance among us. The son receives them from his father, and we shall transmit them to our posterity, if we do not meet with some hearty dose of reason to reform us, or some very humbling stroke to correct us.

If we should be told that we turn the German Nobility into ridicule only because our own have dishonoured themselves by their frequent mean alliances; that we laugh at Italian politics, merely because we have no regular connected system of our own; that we make ourselves merry with the serious turn of the English, only because we ourselves know not what it is to reflect; that we make a mock of the Spanish gravity only because we ourselves are weather-cocks that turn with every wind, in my opinion we ought to hang our heads and be silent.

The grand Scenes acting in Europe escape our notice; but a new play is sure to engross the whole of our attention. If we were not born to serve as a comedy to our neighbours we should interest ourselves less in those that are brought upon the stage, and should not waste our precious time in talking about them, in forming parties, and celebrating such contemptible creatures as Actors.

There is no dream at present that is not printed, no folly that is not imagined no absurdity that is not published. A few satirical strokes, a few sounding words, such as legislation, humanity, genius, a few cha-  
F
racter;



*raſters, or rather personalities, are more enough at preſent, to procure a perſon the reputation of a moſt celebrated writer.*

*Our wits who deny all infallibility aſſure us that Religion is a cheat, and inſiſt upon our giving an entire credit to them on their bare aſſertions. 'Tis themſelves then certainly that they want to ſet up as infallible; for otherwiſe what right could they claim to enſlave our underſtandings. How unreaſonably and how abſurdly do our new Legiſlators act, at the very time when they imagine they are aſſerting the juſt prerogatives of reaſon!*

*If all theſe facts did not give evidence againſt us. I doubtleſs ſhould have been ſilent; but does the Pruſſian need theſe reflections to inform him that he beats us? Are the Engliſh ignorant that they look upon us as ſlaves? Have the Hanoverians forgot that they have kept us at bay for more than three years? And are we not characterized by all nations as a trifling, pe- tulant, ſcornful people, who have no ſolidity till after forty years of age. Even the children in Germany and Italy laugh at our reſtleſs diſpoſition and our follies. Beſides, if we can ſo complaiſantly ſee our characters expoſed every day upon the ſtage, let us at leaſt have the courage to read coolly and deliberately a deſcription of our cuſtoms and morals. Shall none be allowed to deſcribe our manners, but thoſe who write in verſe.*

*But in answer to thoſe narrow ſouls ſo abſurdly proud, who may perhaps take theſe reflections for a ſatyr, and treat them as a ſenſeleſs rhapsody, I declare*  
that



quelques portraits , ou plutôt personnalités , en voilà plus qu'il n'en faut pour acquérir la réputation du plus célèbre Ecrivain.

Nos beaux esprits , qui nient toute infailibilité , qui assurent la Religion est fausse , & qui veulent qu'on les croye absolument sur leurs assertions , s'annoncent donc sans doute eux-mêmes pour infailibles ; car autrement quel droit auroient-ils de captiver notre entendement ? Voilà comme nos nouveaux Législateurs déraisonnent & font inconséquents , dans le temps même qu'ils s'imaginent rendre à la raison tout son premier éclat.

Si tous ces faits ne parloient pas contre nous , sans doute je me tairois ; mais le Prussien attend-il ces réflexions pour savoir qu'il nous bat ? L'Anglois ignore-t-il qu'il nous traite en esclaves ? L'Hannovrien a-t-il oublié qu'il nous tient tête depuis trois ans ? Et toutes les Nations ne nous connoissent-elles pas pour des hommes légers , dédaigneux , pétulants , qui n'ont de solidité qu'après quarante ans ? Les enfants memes , en Allemagne & en Italie , se rient de nos inquiétudes & de nos folies ; d'ailleurs , si nous nous jouons tous les jours en plein théâtre , & de si bonne grace , ayons au moins le courage de lire de sang froid le tableau de nos usages & de nos mœurs. Ne seroit-il donc permis d'exprimer nos manieres qu'en vers ?

Mais pour répondre à ces petits hommes fortement orgueilleux , qui vont prendre ces réflexions

pour une satire, & les traiter de mauvaise rapson-  
 die, je leur dirai que je ne détaille ici les maladies  
 de ma Nation, qu'à dessein de pouvoir les guérir,  
 & lui épargner, par la suite, les reproches qu'on  
 lui fait de toutes parts. Le plus célèbre Poëte Fran-  
 cois n'a-t-il pas écrit que *nous portons l'indépendance*  
*& l'impertinence chez tous les Etrangers ?* Tous nos  
 Auteurs n'ont-ils pas avancé que nous étions le peu-  
 ple le plus léger, le plus frivole, le plus ridicule, le  
 plus efféminé ? Et nos personnages les plus graves  
 (car heureusement nous en avons encore bon nom-  
 bre) n'ont-ils pas déclaré que la Religion s'éteignoit  
 en France, & qu'il y avoit une cabale formée pour  
 la détruire ? Combien de témoignages ne recueille-  
 rois-je pas pour appuyer chaque article que j'ai a-  
 vancé, & pour faire voir que ce petit Ouvrage,  
 tout informe qu'il est, n'a point d'autre objet que  
 d'instruire & de corriger ? On aura beau le pro-  
 scrire, & le taxer de témérité ; on n'y trouvera rien  
 qui ne tende au bien du Gouvernement & de la Re-  
 ligion : c'est ainsi qu'en jugeront ces gens sensés,  
 qui gémissent du ridicule de leurs Concitoyens ; &  
 qui pleurent de voir une Nation propre aux plus  
 grandes choses, plongée dans le sein des bagatelles  
 & des plaisirs.

Mais au lieu de faire ici une apologie, qui ne  
 persuadera pas les fots, & qui est inutile aux yeux  
 des vrais Philosophes, proposons à la suite de tant  
 de miseres la façon de les guérir ; (car c'est notre  
 but.)

Mais

*that I have given this particular description of th<sup>s</sup> distempers of my countrymen only with a view to cure them, and to save them for the future from being the scorn and reproach of all their neighbours. Has not our most celebrated French Poet said, That we carry a spirit of independance and impertinence into all foreign countries that we visit? Have not all our authors maintained that we are a most vain, most trifling, most ridiculous and most effeminate people? And has it not been declared by our countrymen of solid and serious dispositions (for happily we have yet a considerable number of these) that Religion was becoming extinct in France, and that there was a cabal formed to ruin it. How many evidences could I not produce in support of every article that I have advanced; and also to shew that this short performance, however imperfect it may be, has no other object than to instruct and correct. Some may perhaps condemn it, and tax me with presumption; but I defy them to find in it any thing that has not a tendency to the welfare of government and religion. This I am sure will be the opinion of those men of sense who lament the follies of their countrymen, and who weep to see a nation capable of the greatest actions wholly occupied in the pursuit of trifles and voluptuous pleasures.*

*But not to waste time in making an apology which would have no influences upon Dunces, and is unnecessary in the eyes of true Philosophers, let us after this description of our various distempers propose the means to cure them; for that is our intention,*

*Our*

Our malady, without all doubt, proceeds merely from a want of Good Sense; so that if we could find the means of making it up into a small grain, and inoculating it, we should forthwith be guided and directed by reason. But how to procure this grain of good sense which we need so much, and how to insert it, there lies the difficulty.

After long and serious reflection upon an operation of so great importance, I have found that there is an absolute necessity for taking the different ingredients that are to compose the remedy in question from various Nations. Accordingly to a portion of English phlegm, I have added several drams of Italian refinement, several ounces of Spanish gravity, and of German stiffness, and have mixed up the whole with a few scruples of French levity. Such is the composition of the grain of Good Sense proper for effecting a radical cure upon us if we can be so successful as to introduce it into the place where it ought to operate.

By the manner in which I have explained my secret it will appear, that I have not the least intention of imposing upon the world, like most of our modern Doctors who conceal the composition of the smallest Pill as a secret of a most rare invention. I even declare to my fellow Citizens that tho' the grain of Good Sense which we want must absolutely penetrate into the head the seat of our distemper, yet it can neither be inserted by the nostrils, the ears, nor the mouth. Our nostrils are too full of perfumes, our ears of songs and silly stories.



Notre mal , n'en doutons pas , ne vient que d'un défaut de bon sens : de sorte que si nous trouvons le moyen de le composer & de l'inoculer , nous ferons bientôt guidés par la raison , Mais comment nous y prendre pour produire ce grain de bon sens dont nous avons besoin , & comment l'insérer ? Voilà la difficulté.

Après avoir sérieusement réfléchi sur une operation aussi importante , j'ai cru qu'il falloit absolument prendre chez les diverses Nations de quoi former le remede en question. Ainsi j'ai joint une portion de flegme Anglois à plusieurs dragmes de raffinement Italien , plusieurs onces de gravité Espagnole , de rigidité Allemande , à quelques scrupules de légèreté Françoisise : telle est la masse qui doit former le grain de bon sens propre à nous guérir radicalement , si nous pouvons arriver à l'introduire jusqu'à l'endroit où il doit agir.

On peut voir , par la maniere dont j'explique mon secret , que bien différent de nos Docteurs , qui voient la moindre pillule comme la chose la plus difficile à trouver , je ne prétends en imposer à personne. Je veux même apprendre à tous mes compatriotes , que ce n'est ni par les narines , ni par les oreilles , ni par la bouche qu'ils pourront venir à bout d'insérer le grain de bon sens qui nous est nécessaire , quoiqu'il doive absolument pénétrer dans la tête le siege de notre mal. Nos narines sont trop pleines d'odeurs , nos oreilles de sonnettes &

des

de chansons , notre bouche d'effences & de sa-  
goûts , pour qu'il puisse y avoir le moindre passage ;  
mais le crâne pouvant s'entr'ouvrir , comme il arrive  
dans l'opération du trépan , il s'agit de faire un trou  
au front , dans l'endroit même où l'on flâtre les  
chiens pour les préserver de la rage : là , à l'aide  
d'un chalumeau d'or , on soufflera le grain du bon  
sens , qui ne doit pas être plus gros qu'une lentille.  
A peine aura-t-il pris sa place dans notre cerveau ,  
qu'il opérera des prodiges surprenants : il absor-  
bera cette étourderie qui nous agite çà & là , & il  
fixera nos regards , de maniere que nous prendrons  
plaisir à ne voir que le grand & le vrai.

Si quelque bel esprit , après cette épreuve , veut  
juger de sa guérison , qu'il fixe les Livres qu'il ad-  
miroit le plus , & il n'y trouvera que des miséra-  
bles sophismes dont il sera étonné. Déjà l'on a fait  
l'Inoculation du Bon Sens chez un Petit-Maître  
qui croyoit le Livre de l'*E/sprit* la premiere mer-  
veille de l'Univers , & chez un bigot qui adoroit  
les ouvrages de *Berruyer* ; & déjà leurs yeux , en-  
tièrement éclaircis , n'y découvrent que des men-  
songes & des horreurs. Le prestige se dissipe après  
cette opération , de maniere que si nous la faisons ,  
nous en viendrons au point de croire fermement  
que les autres Nations ont la faculté de penser , &  
que , sur plusieurs articles , nous ne sommes que  
les cadets de bien des Peuples , que nous mépri-  
sons très-gratuitement.



*stories, our mouth of essences and ragouts, to admit of the least passage for the medicine. But as the skull may be opened as we see in the operation of trepaning, we must make a small hole in the forehead, in the very place where we burn the dogs to keep them from running mad, and by means of a golden quill, we must blow the grain of Good Sense, which ought not to be above the size of a lentil, thro' that orifice. It will scarcely have entered the brain, when it will produce most happy and surprizing effects. It will absorb that volatile absurdity that keeps us in continual agitation, and will give a steadiness to our looks, so that for the future our greatest delight will be to contemplate the true, the sublime, and the beautiful.*

*If any of our wits after having undergone the operation wants to make a trial whether he be really cured, let him pick out some of those books that he formerly most admired, and he will find in them nothing but wretched sophisms, the absurdity of which will quite astonish him. An experiment of the Inoculation of Good Sense has already been made upon a Petit-maitre, who believed the book of l'Esprit one of the wonders of the world, and upon a Bigot who adored the works of Berruyer, when instantly their eyes were cleared, and they now see nothing in those books but lies and blasphemies. All deception entirely vanishes upon this operation, so that if we submit to it, we shall soon be brought firmly to believe that other nations as well as we have the faculty of thinking, and that in several points we are but the younger brothers of many of our neighbours, whom we without the least foundation, hold in contempt.*

*I have not hunted after nice expressions, that I might not be taken for one of our Ladies Doctors, whose only merit consists in their pretty jargon. Neither have I affected a formal pedantic stile, which is but too much in fashion amongst us, and proves that our authors are much more intent upon words than things. I have wrote with the utmost plainness and simplicity. Tronchin and Condamine those two famous advocates for the inoculation of the small pox, do not pique themselves upon a sublime stile : they are content with giving clear arguments, and leave to our superficial writers, the trouble of forming harmonious periods, and hunting after pretty antitheses. The language of wit certainly ought not to be admitted into a treatise, the only purpose of which is to recommend Good Sense.*

*To conclude, let my readers but fairly examine what I have said in favour of the Inoculation of Good Sense, and they will find that it is neither absurd nor impossible. The project is quite simple and easy in the execution; and very different from the expeditions of the English, who come upon our coasts to break our windows with guineas; from the enterprizes of our Prelates, who want to establish as a rule of faith, forms inconsistent with fundamental articles; and from the cabals of our modern philosophers who think that by a Satyr or Epigram they shall extinguish religion.*

*modern*

Je n'ai point couru après la phrase , crainte qu'on ne me prît pour un des Medecins de nos Dames , qui n'ont de mérite qu'un joli jargon ; je n'ai point affecté ce style recherché , qui n'est que trop à la mode parmi nous ; & qui prouve qu'on s'occupe beaucoup plus des mots que des choses ; j'ai écrit tout simplement. *Tronchin*, ainsi que la *Condamine*, ces deux célèbres Prédicateurs de l'inoculation de la petite verole , ne se piquent pas d'avoir un style sublime ; ils se contentent de donner des raisons , & ils laissent à nos Ecrivains futiles le soin de faire des périodes cadencées, & de courir après quelques faillies. Sans doute on ne doit pas parler le langage du bel esprit , lorsqu'on vient proposer le bon sens.

Qu'on examine bien l'Inoculation du Bon Sens , & l'on verra qu'elle n'est ni impossible , ni ridicule ; qu'enfin ce projet est simple , facile dans l'exécution , & tout-à-fait différent des expéditions des Anglois, qui viennent casser nos vitres avec des guinées ; des entreprises de nos Prélats , qui veulent ériger en regle de foi des formules incompatibles avec les dogmes ; des cabales de nos Philosophes modernes , qui croient anéantir la Religion par quelque Satyre ou quelque Epigramme.

Nous

Nous avions cru d'abord que l'ame, qui chez les bigots se tient dans les genoux, chez les gourmands dans l'estomac, chez les amants dans le cœur, chez les friands sur la langue, chez les Musiciens dans les oreilles, chez les Astronomes dans les yeux, pourroit bien être dans nos pieds ou nos doigts, qui, toujours en mouvement, se remuent comme des Pantins : mais, après avoir disséqué plusieurs crânes François, nous avons observé que notre ame y avoit réellement son siege, & qu'elle n'étoit empêchée dans ses opérations que par un certain bel esprit qui luttoit sans cesse contre elle, & dont on ne pouvoit arrêter l'impétuosité qu'en lui opposant un grain de bon sens composé selon notre méthode.

Je ne prétends pas que ce grain ne soit nécessaire qu'aux seuls François : tous ces demi-Petits-Mâîtres Anglois, Italiens, Allemands, Polonois, Russes, Hollandois, & même Suisses, qui osent prétendre au bel esprit, ont plus besoin de notre Inoculation que personne. Ainsi nous invitons toutes les Nations à profiter de notre remède, qu'on peut appeller la Médecine universelle. Je ne dissimulerai pas que la guérison des précieuses ridicules, des Secrétaires à prétentions, & sur-tout des Abbés poupins & Prélats fanatiques, ne soit très-diffi-

*At first I believed that the soul, which in bigots is seated in the knees, in gluttons in the belly, in lovers in the heart, in epicures in the tongue, in Musicians in the ears, in Astronomers in the eye, might in Frenchmen probably be seated in the feet or fingers, which are in continual agitation like Pantins; but after dissecting several French skulls I found that our soul was really seated in the head, and that its operations were only obstructed by a certain kind of false wit, which was an eternal enmity with it; and that the impetuosity of this false wit could by no other means be stopped than by a grain of Good Sense compounded according to our prescription.*

*I am far from affirming that none but Frenchmen have occasion for this grain. On the contrary, all those would-be Petit maitres, either English, Italians, Germans, Poles, Russians, Dutchmen, or even Swiss, who have the presumption to pretend to wit, have more need than any others of our Inoculation. We therefore invite all nations to partake of the advantage of our remedy, which may justly be called the universal medicine. I will not deny but that the cure of affected finical ladies, of dangles in antichambers, but especially of spruce band box Abbés, and fanatical Prelates will be extremely difficult; yet I hope by the assistance of some*  
*bellebore.*



*bellebore, which must be used for some time as a preparative, at length to effect a cure on those kind of people, and bring them to the use of their understandings.*

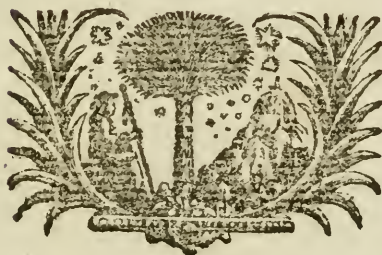
*F I N I S.*





difficile ; mais j'espere qu'à l'aide de l'ellebore , qui servira de préparation pendant quelque temps , je viendrai enfin à bout de faire raisonner les gens de cette espece.

F I N.



( 17 )

175-2

175-2









